Sylvianne Rémi-Giraud et Louis Panier (éd.), *La polysémie ou l'empire des sens*

Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2003

Elise Dutilleul-Guerroudj

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/565>

DOI : 10.4000/praxematique.565

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 205-209

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Elise Dutilleul-Guerroudj, « Sylvianne Rémi-Giraud et Louis Panier (éd.), *La polysémie ou l'empire des sens* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.565>

Sylvianne REMI-GIRAUD et Louis PANIER (éd.)
LA POLYSÉMIE OU L'EMPIRE DES SENS
Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2003, 320 p.

La polysémie ou l'empire des sens est un recueil de vingt-trois articles édité par S. Rémi-Giraud et L. Panier. Ces auteurs partent du principe que la polysémie ne se limite pas à un phénomène lexical mais ouvre sur un champ d'étude très large, où les frontières ont tendance à être repoussées toujours plus loin. Ils fixent alors à leur ouvrage l'objectif d'approcher la polysémie sous différents angles théoriques et sur des objets linguistiques aussi divers que possible (plurilinguisme, catégories linguistiques variées, syntagmes), dans divers domaines d'application (œuvres des savants arabes anciens, discours écologique, discours scientifique, texte biblique, support pictural, ...). L'intérêt visé est celui de faire se rencontrer sémantique lexicale, sémantique cognitive et sémiotique. Plusieurs problématiques sont examinées au travers des articles : rapports entre polysémie et homonymie, frontières de la polysémie, examen de la dimension diachronique, polysémie et acquisition du langage...

Les nombreux articles ont été répartis en cinq grandes sections : la première envisage la polysémie dans une perspective historique, en interrogeant notamment la perspective diachronique pour la compréhension de ce phénomène ; la notion de *prototype* y est également abordée. Dans la

seconde section, plus largement consacrée aux sémioticiens, c'est plutôt le rapport du sujet énonçant au monde qui est mis en relief. La troisième section s'intéresse à l'aspect lexical de la polysémie, qui se situe en langue, mais en articulation avec l'expérience du monde ; la frontière entre les variations de nature sémantique et celles de nature pragmatique, l'unité du polysème, les rapports entre polysème et référence y sont notamment abordés. La quatrième section est principalement consacrée à l'étude de la polysémie des morphèmes (radicaux verbaux, suffixations, racines lexicales...), au sein de langues diverses. Dans la dernière section, ce sont les emplois de la polysémie dans des lexiques spécialisés ou dans des discours idéologiques qui sont étudiés.

Il est difficile, devant tant d'approches, de dégager une problématique commune. Cependant, une question de fond se trouve associée au traitement de la polysémie : il s'agit de la présence du « sujet » dans son rapport au discours et à la langue. La question de la polysémie est donc nécessairement liée à l'expérience humaine vécue dans et par le discours, quelle que soit la spécificité de celui-ci. Compte tenu de la diversité et de la multiplicité des articles présentés dans l'ouvrage, nous avons choisi de rendre compte de quatre d'entre eux seulement, plutôt que de donner un survol — nécessairement beaucoup trop succinct — des vingt-trois.

Nous présentons tout d'abord l'article de H. Hamzé. Cet auteur expose le problème de la polysémie dans l'œuvre des savants arabes anciens. L'idée rectrice de son étude touche au statut de la polysémie en regard de l'institution du langage ; ce statut varie selon le point de vue des savants arabes anciens, selon qu'ils envisagent ou non l'aspect historique du mot et l'évolution des sens, ou qu'ils considèrent la pluralité de sens comme existant dès l'institution (divine) du langage. Hamzé rapporte la distinction entre trois sous-catégories de mots à sens multiples en arabe : le polyonymique (plusieurs sens institués dès le départ, donc non dérivés les uns des autres), le transféré (transfert d'un mot d'un domaine à un autre, historiquement daté), et l'emprunté (sens dérivé par figure). La frontière entre le polyonymique et l'emprunté peut alors poser problème, dans la mesure où pour de nombreux mots, il n'y a pas de preuves historiques de la dérivation de certains sens à partir d'un sens premier. Dans ces cas-là, certains savants préfèrent être prudents et considérer qu'il s'agit de polyonymes plutôt que d'empruntés. Outre le critère historique, Hamzé expose le critère de mérite, avancé par les savants anciens, pour déterminer la primauté d'un sens sur un autre, ce qui conduit en fait à considérer l'impact du sens sur le locuteur. Pour les défenseurs d'une institution divine du langage, la seule explication possible de la pluralité de sens est celle de l'évolution historique du sens : l'hypothèse des polyonymes (plusieurs sens « indépendants » instaurés dès

l'origine pour un même mot) n'est pas acceptable car elle remettrait en cause la sagesse divine.

Le débat rejoint alors celui de la frontière entre polysémie et homonymie, mais également celui de l'évolution diachronique du sens des mots, et, à la source, celui de l'origine même du langage.

Le second article que nous retenons est rédigé par J. Poitou. Il propose une analyse de la polysémie sous forme de catégorisation en chaîne, selon une conception de la version « étendue » de la théorie du prototype. Les différentes acceptions d'un polysème sont envisagées comme autant de maillons d'une chaîne, reliés entre eux par une ressemblance de famille. Il s'agit d'établir quelle propriété pertinente — analysée sous forme de sème — permet à deux maillons d'être connectés. L'organisation de la catégorie n'est donc plus envisagée sous forme « concentrique » autour d'un prototype central : dans le cas des « chaînes », il peut y avoir au contraire autant de prototypes que de maillons. L'auteur envisage cette analyse dans une perspective dynamique, c'est-à-dire en prenant en compte la dimension diachronique de la constitution catégorielle. C'est alors l'histoire du mot qui permet d'explicitier la nature des liens entre les différentes valeurs, apparues successivement. Dans une perspective statique, cette compréhension n'est pas possible car certains maillons de la chaîne sont « manquants » (car disparus au fil du temps) : l'organisation de la catégorie ne peut alors reposer que sur le degré de ressemblance des membres les uns par rapport aux autres. Poitou met en évidence cette structuration en chaînes, sous forme comparative, avec les polysèmes « sourd » (en français) et « taub » (en allemand), plaçant ainsi pour une analyse diachronique de la catégorie, qui est selon lui la seule façon de pouvoir « orienter la chaîne, voire de reconstituer les maillons disparus » (2003 : 37). Une telle analyse justifie également l'abandon, en synchronie, de la notion de prototype « central », qui serait le sens « premier » de la catégorie, puisque seule la dimension diachronique peut apporter une telle donnée ; il faudrait alors envisager plutôt une organisation autour de plusieurs prototypes, associés aux différents morceaux de chaînes actuels.

On peut toutefois s'interroger, semble-t-il, sur le découpage proposé par l'auteur entre perspective statique et perspective dynamique : il s'agit en effet, dans les deux cas, d'une analyse résultative, tenant compte, ou non, de la dimension historique.

En troisième lieu, nous présentons l'article de F. Rastier. Cet auteur propose une réflexion sur les valeurs et l'évolution des classes lexicales. L'article commence par souligner l'apport de la sémantique cognitive — avec la théorie du prototype — à la sémantique lexicale, tout en insistant sur les limites de l'approche cognitive dans le domaine de la diachronie, notam-

ment en ce qui concerne la naissance et l'évolution des prototypes. En outre, l'auteur critique la notion de catégorie telle que présentée dans la théorie du prototype : sa définition resterait floue et ne donnerait pas d'autre indication sur sa constitution que celle de la comparaison au prototype. Ceci fait de la notion de catégorie, selon Rastier, un « artefact expérimental de la psychologie cognitive », fondé sur l'ontologie ou sur l'illusion d'une naturalité perceptive (2003 : 41). L'auteur réexamine alors les quatre opérations « classiques » d'évolution du sens (extension / restriction, métonymie / métaphore), à la lumière d'une conception en termes de zones extensive et intensive, selon une loi de valorisation / dévalorisation panchronique. Il propose alors une schématisation des taxèmes à l'aide d'une modélisation morphosyntaxique, ce qui lui permet notamment de rendre compte de l'extension de termes génériques à valorisation « neutre ». Cette description modélisée des taxèmes met en œuvre des forces sémantiques, à l'origine de déformations et modifications des zones, imprimant ainsi des formes sémantiques stabilisées mais toujours susceptibles d'évolutions. Au plan lexical, ce sont les contextes, mais aussi les pratiques sociales, qui vont maintenir des régularités dans le sémème, ou bien au contraire créer des singularités, pouvant alors modifier la forme du sémème. Ainsi, selon la position des seuils évaluatifs (seuils d'acceptabilité notamment), le taxème est amené à se modifier. Ce sont la doxa, les évaluations péjoratives et mélioratives (d'ordre idéologique) qui modifient ces seuils et contribuent ainsi à l'évolution des taxèmes. Ceci conduit Rastier à conclure que la sémantique a nécessairement un fondement anthropologique.

Enfin, nous retenons la présentation de H. Constantin de Chanay au sein de l'article co-écrit avec S. Rémi-Giraud. Cette contribution à deux voix repose d'une part sur une approche onomasiologique du champ lexical de *crier*, d'autre part sur une approche sémasiologique de sa polysémie, offrant ainsi une étude de la macro- et micro-structuration de la polysémie. De Chanay souligne la convergence de ces deux approches pour la compréhension de la polysémie, qui s'appuient réciproquement l'une sur l'autre, d'autant plus que certains phénomènes de polysémie peuvent se retrouver de manière régulière pour tout un ensemble de lexèmes du champ considéré. C'est ce qu'il s'applique à montrer pour le champ relatif à *crier*, en mettant en évidence des régularités sémémiques au sein de certains sous-ensembles lexicaux. Après avoir proposé une structuration du macrochamp de *parler / parole*, l'auteur observe que ce précédent sous-ensemble, caractérisé dans le cas de *crier*, *gueuler*, *rugir* par une intensité phonique forte, est en lien indiciel avec un sous-champ [comportemental] (*disputer*, *protester*), la voix étant considérée comme indice de l'état émotif du sujet. Une règle générale de dérivation polysémique peut être définie à l'aide de la théorie

des topoï, de laquelle l'auteur tire également différentes inférences. Le signifié de *crier* est alors envisagé sous forme de traits génériques et de traits prototypiques et/ou topiques, avec une polarisation discursive différente sur certains de ces points. Il n'y aurait en fait pas plusieurs sémèmes en langue pour le polysème, mais plutôt des parcours interprétatifs différents, le sémème étant envisagé comme une projection de régularités définie au niveau des ensembles lexicaux.

De Chanay nous offre ainsi une étude onomasiologique fouillée et rigoureuse, parfois un peu complexe, qui ouvre de nombreuses pistes de réflexions pour l'analyse lexicale.

Le recueil d'articles que constitue l'ouvrage de S. Rémi-Giraud et L. Panier présente donc des approches théoriques aussi diverses que les supports d'analyses sont variés. Par conséquent, il offre un large panorama des études actuelles s'intéressant à la vaste question de la polysémie, ce qui a pour avantage de faire réfléchir le lecteur sur de nombreuses problématiques, tout en l'initiant à des approches très différentes. Le lecteur se trouve alors confronté à l'inconvénient de cet avantage : il lui est parfois nécessaire d'effectuer quelque « grand écart » pour passer d'une conception à une autre, d'un support à un autre, ce qui lui demande une certaine flexibilité cognitive...